

Bulletin

du Cercle du Libre Examen

n° 40



Sortez du rang !

Avec le soutien de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles et de la Ville de Bruxelles

Comité 2005-2006



Président

Clément
Dartevelle



Vice-Président

Romain Leloup



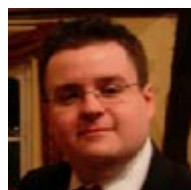
Trésorier

Dominique
Vermeiren



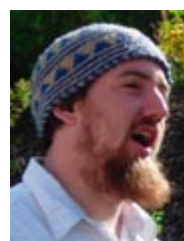
**Sécrétaire
générale**

Sophie Van
Berkel



**Secrétaire ad-
joint**

Alexandre
Iancovici



**Secrétaire à
l'information**

Jean Van den
Broek



**Secrétaire aux
"Cahiers"**

Antoine Defise



**Rédactrice en
chef du "Bul-
letin"**

Cyrielle
Piccinin



Déleguée CVAF

Aurélie Feron



**Déleguée
Condition de la
Femme**

Cécile
Vercouter



**Déleguée
Condition de la
Femme**

Maud Jacobs



**Déleguée Bal
et Fêtes**

Audrey
Janssens



**Délegué Bal et
Fêtes**

Zineddine Miri



**Administra-
trice Droit**

Tosca Poggialini



**Administra-
trice Médecine**

Roxane Bertau

Edito

Depuis ce début d'année, le Cercle du Libre Examen, comme par le passé, est sujet de nombreuses critiques. Affiches contestées, activités polémiquées, etc. A l'heure où le Belgique s'effrite, où des méfaits et des imbécillités sont commises au nom d'un Dieu quelconque, où les droits de l'homme sont bafoués, où l'ULB même semble se perdre dans les méandres de Bologne et que d'autres sont à la recherche du Libre examen (comme certaines affiches sur le campus pouvaient le signaler) ; nous voulons réveiller les esprits, lutter contre les préjugés, les idées reçues et les discriminations en tous genres.

Si le rôle du Cercle du Libre Examen a toujours été, de par le passé, de refuser «tout argument d'autorité », de prôner les libertés humaines, cette année encore, nous nous attelons à cette tâche ardue.

Dans ce bulletin, vous pourrez rencontrer une mise en lumière des faits de société sur lesquels nous ne pouvons pas rester sans voix. Nous voulions une fois de plus éveiller les consciences, sans toutefois fournir de solutions et encore moins de réponses toutes faites, mais en se posant des questions. Si certains disent avoir perdu le Libre examen, d'autres semblent avoir perdu le sens critique. Nous nous devons de réagir face à la société actuelle.

On peut tenter de changer les choses, on peut parfois baisser les bras, mais on ne peut en aucun cas fermer les yeux. Si le Librex prône la liberté, le choix, le refus de toutes idées préconçues, il a toutefois une vérité à nous clamer : NE VOUS LAISSEZ PAS ENDOCTRINER !

Cyrielle Piccinin

Sommaire

Comité 2005-2006	p. 2
Le mot du président	p. 4
Diversité à l'Université	p. 5
Quid des vétérinaires à l'ULB	p. 6
Des femmes à l'ULB	p. 8
L'été de tous les Dieux	p. 10
Apocalypse à la belge	p. 12
Solidarnosc: solidarité en Pologne ...	p. 14
Du sexe après la Jefke... ..	p. 16
Week-end Librex	p. 18
Nos prochaines activités	p. 20

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Le *Bulletin* est la publication d'information et de réflexion du Cercle du Libre Examen

Rédactrice en chef

Cyrielle Piccinin

Maquette et mise en page

Cyrielle Piccinin

Editeur Responsable

Clément Dartevelle

Le Cercle du Libre Examen

Université Libre de Bruxelles

22, Av. P. Héger - CP 166

1000 Bruxelles

bulletin@librex.be

www.librex.be

Le mot du président

En 2003, alors que j'effectuais mes premiers pas au sein du Cercle du Libre Examen, j'avais vivement suggéré comme titre pour le premier bulletin de l'année "Librex strikes back"... Quelle naïveté! Naïveté de croire que le Libre examen et le Librex étaient des phénix qu'il fallait faire renaître de leurs cendres, naïveté de songer qu'il y avait une *contre*-attaque à mener... Il était décidément difficile de se départir des rêves d'un Eden idéologique perdu, du mythe d'un Librex unanimement acclamé pourfendant, l'Université toute entière à sa suite, les Affreux Dogmatiques. Les fondateurs eux-mêmes n'échappaient pas à ce mirage car (l'évidence saute aux yeux dès que l'on y réfléchit), s'ils fondèrent un cercle du Libre examen, c'est précisément parce qu'ils avaient le sentiment que le Libre examen n'intéressait plus personne.

En ces temps de rentrée académique, il est de coutume de rappeler au fil des accueils, des séances académiques, des drinks et autres présentations, l'attachement de notre Maison au Libre examen et il est d'usage de rappeler l'existence du Cercle du Libre Examen. Chacune de ces mondanités ou de ces opérations de promotion est l'occasion de se poser une fois de plus la question de savoir ce que sont le Libre examen et le Cercle du même nom. Force est de constater qu'il est aujourd'hui de bon ton d'affirmer que le Libre examen n'implique pas nécessairement le rejet du spirituel, voire même du religieux et il va sans dire que de par le passé, l'on a affirmé le contraire sans ciller. Quoi que l'on pense de cette question particulière, l'essentiel est que le Libre examen *peut* être pensé, que c'est son contenu et non sa place qui varie au fil des générations, au fil des préoccupations. De la même manière, le Cercle du Libre Examen n'est qu'un nom

auquel il revient à chaque génération de donner un sens.

Notre génération peut sans conteste être qualifiée de désabusée, de désenchantée, mais loin de considérer qu'il s'agit là d'un fléau, il nous semble au contraire que ce désenchantement constitue un cadre idéal pour replacer l'Homme au centre de l'Humanité. Pour qu'ils puissent réaliser des choix véritablement libres, le Libre examen considère les Hommes comme véritablement responsables. Notre devoir est précisément de rappeler cette lourde et essentielle responsabilité et cette liberté que nous ne pourrions en aucun cas abandonner à de sottes tentatives de ré-enchantement du monde.

Clément Dartevelle



Diversité à l'Université

Toute personne qui se balade sur notre campus peut sans difficultés remarquer la grande diversité culturelle qui y règne.

Il convient, tout d'abord, de se mettre dans la peau d'un nouveau venu dans notre université. La première caractéristique qui va évidemment le frapper est le nombre de personnes issues de milieux socio-culturels différents. Le même étudiant n'aurait assurément pas pu avoir l'occasion d'observer une telle diversité s'il était venu à l'ULB trente ans auparavant. Dès lors, nous pouvons légitimement nous demander quelle est la raison de la croissance de cette diversité culturelle au sein de notre université.

Il y a en premier lieu l'évolution des mentalités. Il y a trente ans, les parents de l'intéressé l'auraient poussé à éviter les études universitaires en lui disant qu'il n'était pas au niveau, qu'il était mieux pour lui qu'il trouve un emploi et gagne immédiatement sa vie plutôt que de perdre de précieuses années de revenus sans garantie de réussite. Actuellement, la tendance inverse s'impose, c'est-à-dire que l'entourage du protagoniste l'invitera certainement plus à s'inscrire à l'université en invoquant comme argument que, dans la vie, on ne s'en sort pas sans avoir un diplôme entre les mains. Ce facteur pourrait aussi expliquer pourquoi le taux d'échec est bien plus important que par le passé. Alors qu'avant, seuls ceux qui étaient sûrs de réussir se risquaient dans cette grande aventure qu'est l'université, maintenant tout le monde tente sa chance y compris un certain nombre de personnes qui n'ont pas forcément le niveau intellectuel requis pour faire des études.

Un second facteur susceptible d'expliquer l'augmentation d'étudiants

ressortissant de milieux moins aisés est la démocratisation pécuniaire de l'enseignement universitaire. Nous pouvons aisément remarquer qu'à l'heure actuelle le fait d'être étudiant boursier est chose assez courante, alors que, par le passé, seuls les meilleurs éléments en bénéficiaient. De plus, pour ceux qui ont un peu trop d'argent en poche pour bénéficier d'une bourse mais qui n'ont tout de même pas une situation financière excellente, il existe aussi un minerval intermédiaire. En bref, tout est mis en œuvre pour que les moins fortunés puissent aussi tenter leur chance et obtenir leur diplôme.

Le dernier paramètre à ne pas négliger est sans aucun doute l'immigration. Alors qu'il y a trente ans nous voyions immigrer la première voire la deuxième génération d'étrangers qui n'avaient aucunement l'intention de faire des études en Belgique mais étaient là pour travailler de leurs mains et gagner de l'argent, actuellement, nous voyons la troisième génération émerger. Ces derniers s'intégrant de plus en plus dans notre société ont dorénavant au même titre que les autochtones accès aux études universitaires. Et ceci contribue évidemment à l'augmentation de la diversité culturelle au sein de notre université.

On a pu constater qu'au cours de ces dernières années un nombre croissant d'individus issus de milieux sociaux « défavorisés » a pu accéder aux études universitaires. Cependant, il subsiste une zone d'ombre qui est de savoir pourquoi seul deux pourcents de ces étudiants réussissent à terminer leurs études et à obtenir leur diplôme et surtout quelle est la raison pour laquelle ce taux de réussite est toujours le même depuis trente ans.

Z.M.

Quid des vétérinaires à l'ULB?

On entend souvent parler du *numerus clausus* en médecine et dentisterie, et ce depuis des années. De contestations étudiantes, en rebondissements judiciaires, en passant par la case politique, voilà le nouveau *numerus clausus* fixé, en vigueur depuis cette année académique.

On parle toujours, et presque exclusivement, des limitations médicales et dentistes... Mais qu'en est-il pour les vétérinaires ?

Depuis 2003, un concours spécial d'admission aux études vétérinaires est organisé chaque année. On peut en tirer un bilan maussade, avant un probable changement, orienté probablement vers un *numerus clausus* en fin de 1^{ère} année !

Le 06 septembre 2005, il y avait 822 candidats à ce concours, dont plus de 75% de Français, et toujours un plafond de 250 lauréats admis.

De plus, un nouveau record a été battu: seulement 34 des 250 lauréats sont belges !!! Cette année, grande nouveauté, des cours préparatoires ont eu lieu à l'ULB, sur toutes les matières de l'épreuve, à savoir mathématiques, physique, chimie et biologie, le tout à coefficient 1.

Puis des préparations à d'autres matières telles que le français (coefficient 2), la géographie (de la Belgique)

(coefficient 3, tiens tiens...) ainsi qu'à quelques questions plutôt farfelues (ex: combien de litres de lait un veau boit-il par jour ? A quelle espèce animale appartient la blanc bleu belge ?).

Tous ces examens se déroulaient à Marche-en-Famenne, sous forme de QCM, avec différents moyens pour s'y préparer, via Internet, ou des programmes spéciaux au sein des universités belges,...



Le résultat est effarant, 12 étudiants belges en 1^{ère} année à l'ULB... Quel score !!! Lors de l'année 2004-2005, il y en avait quand même 29 en 2^{ème} candi.

L'ULB essaie d'attirer les lauréats du concours en son sein, avec un programme modifié cette année pour les Bachelors, afin de mieux distinguer les études de médecine humaine et vétérinaire, car jusqu'à présent, la 1^{ère} année était commune à toutes les sections.

En 1^{ère}, à la place d' « Introduction à l'anatomie humaine », il y a « Domestication, diversité et adaptation chez les animaux domestiques »...

En 2^{ème}, nette augmentation des cours spécifiques aux vétérinaires, biochimie, physiologie, ethnographie, formation à l'anglais scientifique...

En 3^{ème}, peu de changement, elle était déjà assez orientée pur vétérinaire; de toute façon le programme est sujet à modifications, vu que la 3^{ème} Bac n'existe

pas encore en 2005-2006.

Sans oublier le stage à effectuer entre la 2^{ème} et la 3^{ème} année.

Les changements sont immenses, et la Faculté de Médecine en pleine mutation.

Personnellement, je trouve l'ULB plus conviviale que l'ULg : des petits groupes, peu de «students» par classe, des labos dans lesquels on a de la place pour travailler et circuler, les profs peuvent nous consacrer du temps car ils nous connaissent... On est loin des auditoriums surpeuplés dont se plaint l'ULg.

De plus, j'estime intéressant le contact avec les étudiants de médecine car l'on n'est pas uniquement entre vétérinaires. On voit d'autres gens, d'autres manières de penser, d'autres façons de voir, d'autres matières aussi, données différemment par des médecins plutôt que des vétérinaires... On sort de notre isolement purement vétérinaire !

Et puis l'ULB, c'est l'Université *Libre* de Bruxelles, dotée d'une toute autre structure, d'une toute autre histoire que l'ULg...

Si les cours dispensés y sont sensiblement les mêmes, l'ULB a ce petit quelque chose, qui fait que le mot *Libre* prend tout son sens...

Roxane BERTAU

Erasmiens, Erasmiennes...

Cette année encore, le Cercle du Libre Examen a pour préoccupation de s'étendre. La demande étant grandissante, nous avons investi le campus Erasme. Grâce à notre administratrice médecine,



Roxane Bertau, les Erasmiens et Erasmiennes, sont tenus au courant de nos différentes activités. Son rôle, faire circuler les infos sur le déroulement des activités au Solbosch, via des

affiches sur le campus et des avis sur le forum du Cercle de Médecine ; mais aussi organiser des conférences sur le campus Erasme.

En effet, le Librex se rendra cette année jusque sur le campus de médecine pour proposer divers événements, dont un débat sur la thérapie génique, et une conférence sur le comportement des chercheurs vis-à-vis de la compétition internationale.

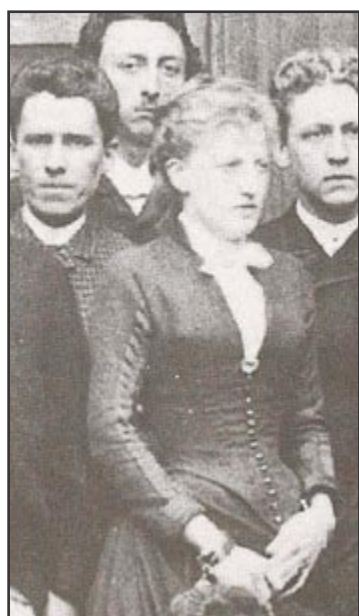
Roxane se met donc à la disposition de chacun d'entre vous, pour toutes questions ou informations sur l'actualité du Librex, mais aussi pour tous les projets que vous voudriez voir aborder et l'organisation d'activités libre exaministe.

Des femmes à l'ULB

Créée en 1834, l'Université Libre de Bruxelles n'ouvrira ses portes aux femmes qu'en 1880.

Cela peut paraître tardif, cependant il s'agit de la première université en Belgique à accepter des étudiantes. Par exemple, l'Université de Louvain n'acceptera les femmes en son sein que 40 ans plus tard, à partir de 1920.

Les premières années des femmes à l'ULB ne furent cependant pas des plus faciles. Leur intégration ne se fit pas sans mal. Emma Leclercq et Louise Popelin furent les deux premières femmes inscrites.



Elles réussirent brillamment leurs études mais n'exercèrent pas leur métier. Dans un premier temps, les femmes suivirent les cours dans un coin isolé de l'auditoire se retrouvant ainsi exclues de la vie universitaire. De plus, les étudiants considéraient qu'elles n'étaient là que pour trouver un mari et s'occuper un peu avant le mariage et la maternité. Les étudiantes sont exclues de toute vie estudiantine. Leur participation aux activités folkloriques comme la Saint Verhaegen est vivement déconseillée par les autorités de l'ULB jusqu'en 1937.

Par la suite, on verra se développer différentes structures permettant aux femmes de se faire entendre, de s'imposer et de s'intégrer en tant qu'étudiantes à

part entière. Des organisations féminines furent créées comme l'Association des Etudiantes, fondée en 1912 ou le premier cercle folklorique accessible aux étudiantes.

L'université elle-même créa des infrastructures afin de faciliter l'accession des femmes aux études. La première Cité des filles, située chaussée de Wavre, permit notamment à des jeunes filles n'habitant pas la capitale de suivre des études à Bruxelles, dans un cadre qui respectait les usages de l'époque mais qui, en même temps, leur permettaient de se fondre petit à petit dans la vie estudiantine pour finir par en faire partie intégrante. D'autres cités pour filles furent construites par la suite, une sur l'avenue Héger et une autre avenue des Courses.

Même une fois diplômées, elles ont rencontré des difficultés à s'intégrer, dans la vie professionnelle cette fois. L'affaire Popelin, notamment, fit grand bruit. Marie Popelin, première femme diplômée en droit, en 1888 se verra refuser l'entrée au barreau. Malgré le soutien de personnalités masculines, ce n'est qu'en 1922 que le barreau s'ouvrira aux femmes. Pour les femmes ayant choisi une orientation scientifique, et elles sont majoritaires, l'accession à la profession est plus facile. La carrière d'enseignante aussi est fréquemment empruntée par les femmes.

L'intégration progressive des femmes au sein de l'université eut aussi des retombées positives dans tous les domaines de la société dans laquelle elles vivaient mais qui les maintenait à l'écart depuis toujours. En effet, on comprit petit à petit l'importance de l'instruction des filles et la création de plus en plus



la dépénalisation de l'avortement et le planning familial « La famille heureuse » est créé en 1962 et dont tous les fondateurs sont issus de l'ULB. Là, une réflexion est menée sur la contraception, l'avortement, l'accouchement sans douleur, etc.

Dans la continuité du combat mené au sein de l'ULB pour l'émancipation de la femme, une cellule « Condition de la femme » existe au sein du Cercle du Libre Examen depuis deux ans. Cette année, à l'occasion de la journée internationale de la femme, nous organiserons une grande manifestation pour fêter l'évènement et mettrons sur pied diverses activités touchant à la situation des femmes dans le monde et en Belgique tout au long de l'année.

Maud Jacobs et Cécile Vercouter

d'écoles pour filles. Cela permis aussi l'accès à l'enseignement à des jeunes filles venant d'horizons de plus en plus élargis. L'Université permit aussi aux femmes d'acquérir une première expérience de travail, de montrer de quoi elles étaient capables et de pouvoir enfin exercer leurs métiers comme les hommes le faisaient.

C'est suite à l'affaire Popelin que la première organisation féministe structurée de Belgique voit le jour, il s'agit de la Ligue Belge du Droit des Femmes, fort proche de l'ULB. Là encore on peut voir que l'université joua un rôle important pour toutes les femmes de Belgique et pas seulement pour les étudiantes.

La construction de la crèche de l'ULB en 1958, qui permet ainsi à ses étudiantes de poursuivre leurs études et à ses employées de continuer à travailler tout en étant mères, montre encore la volonté des autorités de l'Université à intégrer les femmes dans la vie universitaire au même titre que les hommes.

Les médecins de l'ULB se sont aussi beaucoup battus pour permettre



L'été de tous les Dieux

Ca ne fait plus aucun doute, Dieu est parmi nous. Bon, venant de moi, l'expression me fait peur mais on ne peut nier un retour en force de la religion, et souvent dans ses formes les plus extrêmes. Ce n'est pas nouveau, direz-vous, mais le feuilleton de l'été a été trop fourni pour que je le passe sous silence. Nous avons eu un été riche en diverses manifestations de foi qui ont de quoi inquiéter les libres examnistes que nous sommes. C'est à une réelle trilogie que nous avons assisté.

Au nom d'Allah

Le premier opus de notre saga s'ouvre sur les bombes humaines qui ont fait sauter les rames du métro londonien au nom d'un dieu qui, pour la circonstance, portait le nom d'Allah. Rappelez-vous (le faut-il ?) ce matin du 7 juillet sur la City londonienne, quelques jeunes garçons à peine plus âgé que moi se faisaient exploser au milieu d'une foule d'anonymes anglais middleclass, créant sur l'ensemble du continent une vague d'effroi qu'on avait plus vue depuis les attentats de Madrid.

En filigrane de ce drame humain, l'omniprésente nébuleuse terroriste que constitue Al Qaida. Cette organisation cherche à justifier ses pratiques aberrantes par des arguments religieux. Ainsi donc, on retrouve l'argument religieux dans sa forme la plus extrémiste pour motiver les intérêts parfois moins avouables de ses dirigeants.

Car au fond, ces jeunes endoctrinés et conditionnés par des discours islamistes les plus radicaux, ne sont que de la chair à canon peu chère pour les chefs de cette organisation qui préfèrent certainement l'examen de leurs extraits bancaires au « travail de terrain ».

Notez par ailleurs également le cynisme de notre société ultra médiatisée : chaque jour, des attentats

sanglants touchent la capitale irakienne, mais avouons-le, ces malheureux ne touchent plus notre business médiatique. Transposez le scénario à Londres et vous tiendrez les médias pendant plus longtemps et modifierez l'économie du système. C'est triste : aujourd'hui, une vie humaine n'a plus la même valeur selon son origine géographique, du moins médiatiquement. Ce

premier opus nous offre une manifestation de foi violente et radicale.

Au nom de Yahvé

Le deuxième épisode se déroule sous le soleil, dans une région que beaucoup nomment « Terre Sainte » mais que nous appellerons géographiquement le Proche-Orient. Cet été a été marqué par un fait que l'on pourrait qualifier d'important dans l'Histoire d'Israël : le retrait de la bande de Gaza. On pourrait polémiquer sur le côté politique de la chose, je me contenterai d'en aborder ici le côté idéologique (bien



que d'aucun me diront que, dans cette région du monde, ce sont deux aspects parfois étroitement liés). J'en retiendrai ces images de colons radicaux, souvent très jeunes, retranchés sur le toit de leur synagogue invoquant Dieu et accusant les soldats de Tshal de blasphèmes.

Une fois de plus, il avait bon dos, Dieu, puisqu'il était souvent l'argument de façade de ces juifs extrémistes et survitaminés, prêts à tout pour retarder l'inéluctable décision d'un premier ministre prêt à verser une larme (sic) devant le retrait de ce dont il avait été l'un des plus acharnés artisans. C'est de nouveau par l'argument religieux de la Terre promise que ces colons ultra religieux défendent leur terre. Or c'est un type d'argument éminemment subjectif mais parfois très rassembleur.

Au nom de Dieu

Le troisième et dernier épisode a rassemblé énormément de croyants. Ce troisième épisode se déroule à Cologne à la fin du mois d'août lorsque le nouveau Pape s'est rendu aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Une foule de jeunes (800.000 selon les chiffres) se sont réunis pour, et c'est l'argument officiel, prier et communier avec le Pape.

Or, et cela se sait, Benoît XVI est un Pape plutôt réactionnaire. Comment comprendre, dès lors, que son discours moralisateur et parfois dépassé puisse attirer les foules à ce point. Je l'explique par le fait que tous ces jeunes se sont rendus aux JMJ pour d'autres raisons : rencontrer des jeunes du Monde entier et faire la fête avec eux. De nouveau, l'argument religieux est donc utilisé pour un tout autre prétexte. Car au fond, combien étaient-ils ceux qui faisaient attention aux recommandations pontificales lorsqu'ils rentraient dans leurs tentes le soir ?

Amen

Après ce constat, je m'inquiète. Je m'inquiète de plusieurs choses :

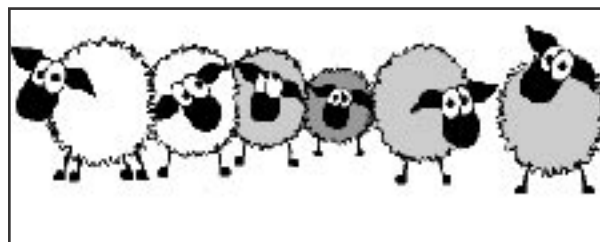
Premièrement, le retour en force du discours religieux parfois extrémiste qui ne fera que renforcer le communautarisme et agrandir les clivages d'un monde déjà tellement divisé.

Deuxièmement, l'écho particulier de ce discours auprès des jeunes de mon âge. Dans toutes ces histoires, c'est chez les jeunes que l'on retrouve les oreilles les plus attentives. J'émet alors deux hypothèses : soit ces jeunes manquent complètement de repères et ils trouvent là un discours fait de vérités faciles et ils s'y raccrochent dès lors aisément. Soit l'esprit critique est en perte de vitesse auprès des jeunes et alors, en tant que libre examinateur, je m'en inquiète fortement !

Troisièmement, dans chacun des cas présents, l'argument religieux n'était souvent qu'un prétexte. On utilise la religion pour faire croire que c'est la raison de l'action mais la véritable motivation est parfois moins avouable.

Face à ces discours, il est plus que jamais nécessaire de faire preuve d'esprit critique. Et puis, au fond, espérons que cette série de l'été n'était en fait qu'un obscur scénario de série B qu'on oubliera bien vite...

Romain Leloup



Apocalypse à la belge

En 1999, Alain Berliner nous offrait sa vision de « l'apocalypse à la belge » par le biais de son film « Le Mur ». Il s'agissait pour le réalisateur belge de nous montrer sa vision du passage à l'an 2000 en Belgique, à l'occasion d'un projet cinématographique avec d'autres cinéastes étrangers. Ce projet avait pour but de donner une vision toute particulière de ce réveillon hors du commun. Les projets ont été multiples, mais la Belgique étant le pays du surréalisme ainsi que du conflit linguistique entre francophones

et flamands, comment ne pas exprimer cela à travers cette idée, très «surréaliste», de la construction d'un mur séparant les deux régions linguistiques. Le sujet est simple, à son réveil le 1^{er} janvier 2000, un jeune bruxellois francophone se retrouve coincé du côté néerlandophone de ce mur. Son seul but est alors de rejoindre sa région maternelle, mais il va

aussi être confronté au regard des autres : comment arriver à être accepté, lui, et son amie néerlandophone.

Nous croyions à l'époque nager en plein surréalisme, mais au vu des événements actuels, la Belgique semble se rapprocher de cette fiction, la situation actuelle la dépasse même. En effet, depuis plusieurs mois, la Belgique s'effrite. Et les seuls mots qui résument encore l'atmosphère actuelle de notre pays sont «conflit» et «scandale». Focus sur une Belgique en perte de vitesse et sur ceux qui la gouvernent.

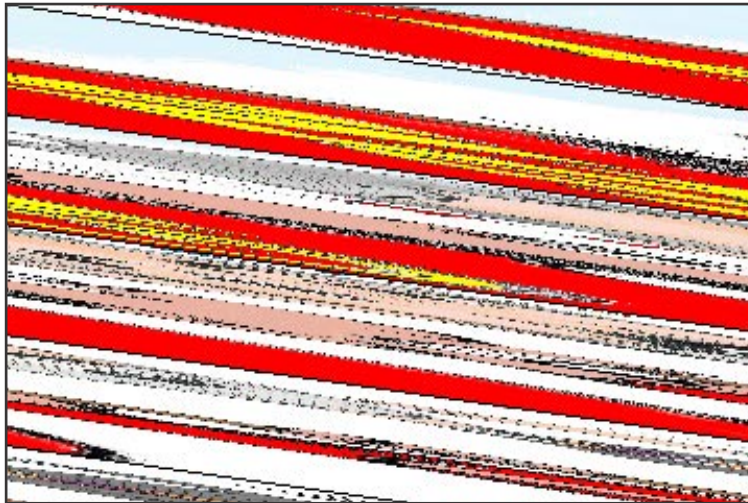


Depuis des mois, le conflit linguistique divise la Belgique, et même si nous n'en sommes pas encore à la construction d'un mur entre les deux régions, et que le mot «scission» n'a pas encore été prononcé, nous assistons depuis la naissance, en 2004, des nouveaux gouvernements régionaux et communautaires à une nouvelle «guerre» linguistique. Le sort de Bruxelles et de ses communes avoisinantes, par exemple, est sans cesse discuté et remis en question. Le dossier BHV (Bruxelles- Halle- Vilvoorde) est au centre des préoccupations du

gouvernement. Chacune des régions se bat pour obtenir un peu plus de terrain, un peu plus de facilités linguistiques, un peu plus d'avantages sociaux ; laissant ainsi l'espoir même de voir la situation s'améliorer quitter aussi bien les habitants que les politiciens.

Un autre dossier tout aussi épineux qui a fait grand bruit il y a peu est celui de DHL et des vols de nuit. A force de débattre de la question des zones survolées, ou du lieu possible de décollage de ses avions (aéroport de Charleroi ou de Liège, les néerlandophones n'aimant pas les nuisances sonores), on a fini par voir s'envoler la société DHL et avec elle des centaines d'emplois. Ce qui n'est pas pour améliorer l'économie déjà bancal de la Belgique. En fait, de plus en plus d'évènements se passent au sein de notre petit pays, nous faisant croire à une volonté de scission, surtout du côté flamand, soit-disant pour répondre au bien-être et aux exigences de ses habitants.

Mais ce que veulent ces habitants est tout autre. Si il y a des siècles d'ici le peuple réclamait «du pain et des jeux » (Panem et Circenses), aujourd'hui la population exige plutôt une hausse des salaires, une diminution du prix du mazout et surtout une révision du nouveau système des pensions que le gouvernement s'obstine à vouloir lui imposer. Et pour montrer son mécontentement, voire même son opposition, les travailleurs belges n'ont pas hésité à user du droit de grève prévu par notre législation. La population entre en conflit contre le pouvoir en place et organise des grèves presque



généralisées, suivies, notons-le, aussi bien du côté francophone que néerlandophone du pays. Preuve en est que les Belges peuvent encore s'entendre.

Face à ses grèves et à ses manifestations à répétition, le gouvernement, lui, ne réagit pas. Le Premier Ministre reste sur ses positions, refuse le dialogue avec la population et fait la sourde oreille devant les syndicats, risquant de la sorte, d'attiser la colère d'une population déjà très éprouvée. Au lieu d'écouter les revendications populaires, de laisser la place aux jeunes sans emploi et de permettre aux plus âgés de profiter de leur retraite, le gouvernement préfère s'indigner devant ces grèves sauvages. Il interdit les piquets de grèves, le blocage des routes, et autres, allant presque jusqu'à enfreindre le droit de grève. A croire que ceux qui nous gouvernent sont résolus à faire marche arrière et à nous priver les travailleurs de tous les droits acquis

par nos aïeux (syndicat, droit de grève, pensions, congés payés, etc.). Ce sujet crée la révolte. Mais si le gouvernement ne semble pas vouloir l'écouter, la population, elle, n'a pas encore baissé les bras.

En fait, pendant que le peuple se plaint, les politiques s'enrichissent et créent le scandale. Depuis l'affaire de la «Carolorégienne », qui a fait grand bruit

ces dernières semaines, les langues se délient et de nombreux autres problèmes sont mis en lumière. Résultat des courses : un échevin en prison, d'autres politiciens accusés, le ministre président de la région

wallonne en démission, le Parti Socialiste au cœur de la tourmente. Dans cette affaire, la population se sent trompée, trahie, elle découvre ce qui a réellement été fait de son argent. Et là encore, le gouvernement a beaucoup de mal à gérer la situation et à étouffer le scandale.

Au vu de toutes ces histoires, nous sommes en droit de nous poser certaines questions. Où donc va la Belgique ? Quel scénario nous réserve les gouvernants ? Et si, au fond, le «mur de Berliner » n'était que plus enviable que l'avenir qui nous attend ?

Cyrielle Piccinin

Solidarnosc: solidarité en Pologne

Il y a peu, se déroulaient les célébrations du 25^e anniversaire du syndicat Solidarnosc. Cet article rend hommage aux personnes qui ont participé à la libération de la Pologne, mais surtout ont tenu tête, sous des valeurs humaines communes, à un régime totalitaire.

«Le Libre examen est, contrairement aux marxistes-léninistes, un groupement qui se soucie réellement de la liberté humaine. En aucun cas, on ne se vante de créer un homme nouveau adapté à une société utopique. Nous ne croyons pas que la nature humaine puisse être changée en ses profondeurs, mais au contraire, nous croyons à un homme libre à l'égard de la société dont il respecte les lois et dénonce les imperfections, libre parce qu'il revendique et obtient le droit de chercher, seul s'il le faut, la vérité et son salut. »



25 ans de Solidarnosc, ce n'est pas seulement l'histoire de la Pologne. 25 ans de Solidarnosc, ce n'est pas seulement l'histoire des pays, qui après les accords de Yalta, contre leur volonté, ont été privés pendant plus de 50 ans de l'Europe unifiée. 25 ans de Solidarnosc, ce n'est pas seulement l'histoire de l'Europe. 25 ans de Solidarnosc, c'est une partie de l'histoire du monde qui se globalise, un monde dans lequel la tradition frontalière perd son sens.

La naissance de Solidarnosc a provoqué de vives réactions. A l'Ouest, une sympathie et une curiosité, mais aussi un sentiment de peur face à des conséquences

éventuelles. A l'Est, malgré le blocage de l'information ou désinformation, une admiration et un espoir caché. Au Sud, une incompréhension constante mais aussi une fascination et un intérêt. Avec Solidarnosc, on ne pouvait pas rester indifférent. Grâce aux journalistes, écrivains, artistes, intellectuels et beaucoup de gens de bonne volonté, le premier syndicat libre de l'ère soviétique a pu naître en août 1980. Je dois dire que sans eux, Solidarnosc n'aurait pas existé.

Pendant les 15 mois qui ont suivi, des milliers d'étrangers sont venus en Pologne. Ils voulaient voir, ils voulaient sentir cette atmosphère. Ils voulaient aider, ils voulaient comprendre, ils voulaient être témoins. Ils voulaient prendre part à la création d'un nouveau sens au mot «solidarité».

L'état de guerre proclamé le 13 décembre 1981 avait pour but final de détruire l'espoir que portait le mouvement Solidarnosc. Mais, a contrario, des milliers de personnes à travers le monde ont donné la preuve de leur solidarité. Ils n'ont pas permis que disparaisse solidarnosc.

Lech Walesa

La naissance de Solidarnosc a été une des pierres angulaires de l'histoire de l'Europe contemporaine. En proclamant leurs revendications, les ouvriers du chantier naval de Gdansk se sont battus pour une cause qui dépasse celle de l'amélioration de leurs conditions de vie. Ils se sont battus pour la dignité, la liberté et la réunification de tout un continent. Cette année, à travers toute l'Europe, des célébrations du 25^e anniversaire du mouvement Solidarnosc s'effectuent. Durant ces commémorations, les Polonais

expriment haut et fort leur fierté d'avoir a vu affluer une aide humanitaire de ouvert la voie de la liberté dans leur toutes parts. Le monde entier s'est mis partie de l'Europe. Leurs actes ont permis de réaliser un rêve utopique : éradiquer un système totalitaire sans effusion de sang.



à défendre la cause polonaise. L'espoir s'est à nouveau installé dans le cœur des citoyens des démocraties populaires.

Simon Jagiello

Certainement, cela n'aurait pas été possible sans une solidarité internationale. En effet, alors que la répression et l'état de guerre se déroulaient, la Pologne

Les patriotes de la liberté



Pour ces hommes et ces femmes, le communisme avait assez duré
De la dictature, des mensonges, du totalitarisme, ils en avaient assez enduré
Ils voulaient que les choses changent, ils voulaient que soit rendue leur liberté
Et c'est en Solidarnosc qu'ils ont trouvé un espoir, un rêve d'égalité

Ces hommes et ces femmes ont donné leur sang et leur intelligence
Pour que soit rendu leurs droits à la

souveraineté et à l'indépendance
Ils ont bravé la peur, ils ont combattu avec honneur
Ils ont manifesté dans la douleur, ils cherchaient le bonheur

Ils ont fait des grèves, ils se sont barricadés, ils ont eu un élan de fraternité
Noblement, ils ont escaladé des roches et des montagnes de hautes altitudes
Ils voulaient respirer, se libérer des vieilles servitudes

Tous ces héros anonymes ont écrit un livre sur la dignité
Chacun d'eux mérite d'avoir une page
N'oublions pas leurs histoires, n'oublions pas leurs messages

Simon Jagiello

Du sexe après la Jefke...



Le folklore a repris d'assaut notre chère université, les incontournables TD's rythment à nouveau notre vie estudiantine...en bref, c'est la rentrée!

Suite à la lecture du mémoire de fin d'étude d'une étudiante en psychologie, une idée m'a traversé l'esprit... pourquoi ne pas écrire un article sur le même sujet, c'est-à-dire les «One shot » dans le milieu estudiantin.

Bozon définit la sexualité récréative comme «une forme de sexualité en disjonction avec la reproduction, la conjugalité, les projets sociaux ; un espace de récréation comme peut l'être une ballade, un repas. Elle prend du sens pour la ou les personnes concernées, mais en dehors de tout projet de construction de liens même si certains peuvent se créer ».

L'enquête menée ici ne concerne que des femmes. Des femmes «prédatrices ». Comment vont-elles choisir l'homme qui partagera leur couche? La beauté est un critère qui paraît primordial mais il peut être influencé par des critères sociaux. Lors de la parade ou période de drague, la femme excite l'homme qui, après, doit répondre en montrant un comportement sexuel explicite. On a remarqué que la femme est plus apte que l'homme à montrer son désir ou non désir, par son regard essentiellement, elle décède d'avantage les signaux non verbaux. L'accouplement survient suite à des éventuelles négociations et un accord mutuel des partenaires. Une phase de transition amène les futurs amants dans un lieu adéquat à la réalisation de leurs ébats et les familiarise l'un à l'autre avant l'instant I.

On peut se demander si la satisfaction

sexuelle ou orgasme est indispensable à la réussite d'un one shot. Différentes questions ont été posées aux sujettes pour la réalisation de ce mémoire, on peut les résumer comme suit.

Les femmes se rendent dans un certain état d'esprit aux soirées estudiantines, avec bon nombre d'espérances sur son déroulement. La plupart font mention de leur vie de couple pour répondre qu'elles rentreront seules alors que d'autres n'en parlent pas et accusent alors leurs taux d'alcoolémie ou le contexte de la soirée. Certaines célibataires expriment clairement leur désir d'une rencontre sans lendemain alors que d'autres ne se rendent pas en soirée pour cette raison mais ne sont pas pour autant fermées à l'idée même si elles y vont au départ juste pour s'amuser, danser avec des copines.

Se rendre à une soirée, c'est peut-être séduire ou être séduite. Ces demoiselles imaginent donc comment peut se dérouler la rencontre avec un homme. La majorité des interrogées fait remarquer que le milieu estudiantin manque de finesse et qu'ainsi, elles ne sont pas séduites comme elles désireraient l'être (danser, se faire offrir un verre,...). En ce qui concerne le choix du partenaire, certaines ne souhaitent pas sortir de leur cercle d'amis car elles n'ont pas le désir de passer à l'acte avec un parfait inconnu. Trois groupes différents se forment parmi elles, celles qui ne souhaitent qu'une aventure sans lendemain sans avoir le désir de revoir leur partenaire. Les demoiselles qui voudraient bien revoir l'homme qu'elles ont rencontré et entamer, pourquoi pas, une relation avec lui et les dernières qui veulent trouver un réel partenaire à long terme, le prince charmant (même si j'ai des doutes sur le fait qu'il se trouve à la Jefke).

Le déroulement de la rencontre avec cet homme qui est un futur partenaire possible est différent selon les attentes de

ces femmes prédatrices. Pour les femmes du premier groupe, tout va, en général, très vite (l'alcool aidant...) puisqu'elles savent ce qu'elles recherchent, ces rencontres se font au feeling sans nécessairement prendre le temps de discuter. Pour les deuxièmes, la relation est privilégiée, elles prennent le temps de parler, de cerner la personnalité de l'homme convoité. Les dernières, elles, connaissent déjà cet homme de plus longue date, voire ont déjà eu des relations sexuelles avec lui, la rencontre est donc rapide puisque que ce couple a déjà un langage établi.

L'espérance concernant l'évolution de la relation peut fortement varier d'un groupe à l'autre puisque les premières n'attendent qu'une relation sexuelle tandis que les autres aimeraient voir déboucher de cette rencontre soit une petite histoire ou même le grand amour.

Les femmes se représentent l'acte sexuel, en général, comme un moment relationnel, une rencontre intime. Elles souhaitent que tout se passe bien, y trouver du plaisir et une petite partie insiste fortement sur la nécessité de se protéger contre les maladies sexuellement transmissibles.

Selon les demoiselles interrogées, ces relations sans lendemain sont satisfaisantes pour celles ne désirant pas s'engager plus loin avec leur partenaire, elles sont contentes d'avoir partagé du plaisir. En ce qui concerne les jeunes femmes souhaitant construire une relation suite à cette rencontre, elles sont, à ce que l'on remarque, déçues de cette relation sexuelle. Une des sujettes a remarqué que trop d'alcool entraîne ce genre de rencontres mais que cela nuit à l'acte sexuel en lui-même et donc diminue le plaisir obtenu.

La séparation des corps le lendemain est vécue différemment par les femmes, une partie se sent bien, l'autre est un peu gênée, voire honteuse d'avoir « couché » si vite... certaines pensent même aux rumeurs qui pourraient circuler sur elles (mais il est un peu tard...). En fait, les interrogées sont, en général, satisfaites puisque leur problème

est la plupart du temps d'ordre moral.

On peut voir dans ces « one shot », des avantages et des inconvénients. Pour les femmes célibataires, c'est un moyen de ne pas avoir de compte à rendre et de ne pas s'engager dans le long terme mais il y a, à l'inverse, un manque de confiance vis-à-vis de cet homme et toujours la peur des M.S.T. (Certaines ne se protègent pas à chaque fois, on peut vraiment se demander où elles ont la tête !) ainsi que celles des rumeurs. Dans le groupe des demoiselles qui souhaitent une relation par la suite, certaines se plaignent du manque d'affection ou du manque de protection également. Pour celles qui ont tenté cette expérience avec un ami, il y a, bien sûr, la peur de briser la relation amicale.

Les mœurs sexuelles ont évolué, c'est ainsi que l'on voit apparaître ce genre de pratiques qui est relativement fréquente dans une population jeune comme celle du milieu étudiant. Cette étude concerne des femmes mais nous n'avons, bien sûr, pas le monopole dans ce domaine... elle nous permet de voir que chacune réagit selon son vécu, célibataire ou non, désirant une relation à long terme ou juste une expérience sexuelle,...

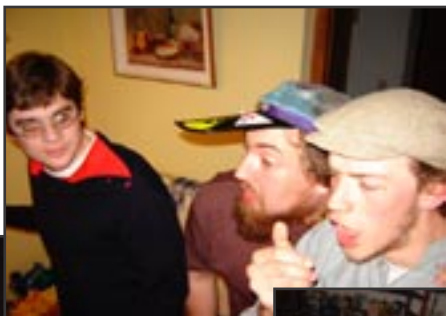
Après une réflexion sur cette étude, je suis frappée de voir que certaines personnes ne se protègent pas systématiquement alors que le SIDA est plus que jamais présent ! Un distributeur de préservatifs à la Jefke ou une distribution gratuite de temps à autre en ferait peut-être réagir certains. L'alcool coulant parfois à flot, certains pourraient venir dire qu'ils étaient trop saouls pour y penser mais l'alcool n'excuse pas tout, peut mener à bien des dangers et... surtout, trop de ce breuvage nuit fortement aux performances sexuelles ! Pensez y... Chacun mène sa vie comme il l'entend, je ne pense pas que quiconque puisse juger son prochain... alors amusez-vous bien et bon TD's à tous.

Lecocq Natacha.

Week-end Librex



Voici un petit aperçu de notre désormais célèbre Week-end comité qui s'est déroulé chez Philippe Mahoux les 9, 10 et 11 octobre dernier. Une sympathique petite virée à la campagne avec un programme haut en couleur!
Un tout grand merci à Nico pour l'album photos...



Nos prochaines activités

10 novembre 2005

Conférence *Internet et Vie privée* au H.1301 à 20h

Avec la présence de M. Etienne Wéry, avocat et fondateur du site "droits et nouvelles technologies"; M. Luc Golvers, consultant et expert judiciaire en informatique et Président du Club Belge de la Sécurité Informatique; M. Benoît De Nayer, professionnel du marketing direct; M. Eric Gheur, consultant en sécurité informatique et membre de la Commission de la Vie Privée et M. Pascal Francq, professeur à l'ULB au département sciences de l'Information et de la Communication de l'ULB.

22 et 23 novembre

Le Librex participe aux *24 heures contre l'extrême-droite*.

7 décembre 2005

Une conférence sur le thème *Minorités ethniques: les oubliés de la coopération au développement*, sera organisée au H 1308 à 19h.

7 décembre 2005

Le Cercle du Libre Examen participe au débat: *Fraternité! Les premières rencontres de la laïcité, l'égalité et la mixité*, à 19h30 à la Salle Dupréel.

10 décembre 2005

Nuit théodore Verhaeghen à la Bodega dès 22h

Celui-ci sera précédé d'un banquet qui débutera à 20h

20 au 24 février 2006

La *Semaine politique* se tiendra à l'ULB

8 mars 2006

A l'occasion de la *journée internationale de la Femme*, nous organisons une série d'activités qui se dérouleront au bâtiment H et au Foyer.

Date à déterminer

La *Semaine contre l'extrême-droite* sera organisée sur le campus du Solbosh.

Pour toutes autres informations sur l'agenda du Cercle du Libre Examen, vous pouvez consulter notre site: www.librex.be

Formulaire d'adhésion au Cercle du Libre Examen

Nom:

Prénom:

Adresse:.....

Code postal: Commune:

Téléphone:.....

E-Mail:@.....

Je m'inscris en tant que:

Etudiant

Faculté:

Année:

Membre du corps enseignant et scientifique ou du PATG:

Faculté:

Fonction:

Ancien étudiant:

Faculté:

Profession:

Sympathisant

Le Libre Examen implique le refus de tout argument d'autorité, notamment en matière scientifique, morale ou philosophique, la mise en question permanente des idées reçues, la réflexion critique, la recherche active de l'émancipation de l'homme à l'égard de toute forme de conditionnement, d'assujettissement, de discrimination.

J'adhère au principe du Libre Examen et m'inscris comme membre du Cercle.

Date et signature:

Cotisation annuelle: 5 Euros

Cotisation de soutien: 15 Euros

N° de compte: 001-0334321-38

à renvoyer dûment complété au

Cercle du Libre Examen

Av. Paul Héger, 22

CP 166 1000 Bruxelles